

N°

ast

arci

243

1

TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande  
des correctrices et correcteurs d'imprimerie  
et de l'Association suisse des typographes

2025

## SOMMAIRE

- 1** ÉDITORIAL  
**FRAGILITÉ DE LA  
VIE ASSOCIATIVE**
- 3** ARCI  
**REFLETS  
DU COMITÉ**
- 4** OUTIL DE TRAVAIL  
**CORRIGER  
SUR PDF**
- 5** HUMEUR  
**DE L'IA  
À... L'AI**
- 10** PILE À LIRE  
**JAPON  
MON AMOUR**
- 13** RENCONTRE  
**BENOIT  
DELAFONTAINE (II)**
- 21** PILE À LIRE  
**MI-« SIC »,  
MI-BOUQUINS**
- 25** IDIOME  
**SE FAIRE  
APPELER  
ARTHUR**
- 28** IDIOME  
**DÉFENSE  
DU FRANÇAIS**
- 29** IDIOME  
**CONCOURS**
- 30** ZEN  
**MOTS  
CROISÉS**
- 32** AGENDA

## SONDAGE

Qui ne connaît pas le petit nom par lequel nous désignons  
notre cher *Trait d'Union* ?

Mais, ce *TU*, le prononcez-vous *téü* ou *tû* ?



Faites-le-nous savoir par courriel  
à [contact@arci.ch](mailto:contact@arci.ch)

# FRAGILITÉ DE LA VIE ASSOCIATIVE

ÉDITORIAL

**L'implication des membres influence les défis organisationnels auxquels les associations doivent faire face pour fonctionner efficacement, assurer leur pérennité et accomplir leurs missions. Toutes aboutissent au constat que cet enjeu crucial est mis à mal actuellement, et l'Arçi ne fait pas exception.**

L'un des facteurs d'inquiétude est l'érosion progressive du nombre de membres. Le nombre d'arrivées ne suffit pas totalement à compenser celui des démissions et des décès. Cette baisse de l'effectif engendre de la difficulté à trouver assez de membres prêts à s'engager bénévolement pour garantir l'excellente santé d'une association.

Un tel engagement est moins fréquent, et beaucoup privilégient dorénavant des actions plus ciblées et temporaires. Les dynamiques de bénévolat ont été modifiées au fil de ces dernières années. À qui la faute ? Au retrait social imposé par la pandémie de Covid ? À la crise économique ? À un esprit individualiste qui devient la norme ? Aux évolutions sociétales ? Aux difficultés à concilier vie associative et vie personnelle ? À des quotidiens de plus en plus agités ? À des responsabilités professionnelles grandissantes ? Quoi qu'il en soit, ces changements fragilisent les associations, qui dépendent fortement de l'engagement de leurs membres.

L'Arçi est également concernée par ce constat, au point qu'il faille tirer la sonnette d'alarme !

Si quelques membres transmettent remarques ou remerciements aux acteurs de la vie de l'Arçi, ou réagissent à leurs différentes actions et initiatives, ils sont peu à le faire. Nous vous invitons donc tous à faire battre aussi le cœur de l'Arçi, par exemple en participant nombreux



---

à l'assemblée générale pour faire entendre votre voix et découvrir nos besoins en bénévoles, en proposant votre aide pour animer les stands lors de manifestations ou encore en commentant d'une manière ou d'une autre les articles paraissant dans le *Trait d'Union*.

Toute aide, remarque ou implication sont les bienvenues. Chaque membre peut s'investir, à hauteur de son temps, de ses envies, de ses compétences. Le comité accueille avec joie toute personne enthousiaste.

Certains projets restent en veilleuse par manque de bras. N'hésitez pas à contacter le comité, voire à rejoindre ses rangs, pour un engagement éphémère ou à long terme. Que vous possédiez le savoir-faire nécessaire pour gérer le site internet, des aspirations à animer nos pages Facebook et LinkedIn, ou autres, surprenez-nous!

Voici déjà une suggestion pour tous : participer au concours en page 29. En adressant simplement un courriel de réponse, vous démontrerez votre intérêt pour les différentes actions destinées à dynamiser l'association. Votre réaction confirmera qu'il y a lieu de continuer à se mobiliser et à travailler pour que l'Archi vive encore longtemps.



Arciennes et Arciens, que chacun, à sa manière et selon ses possibilités, participe à mettre nos buts en valeur dans une dynamique efficace, pour stimuler la convivialité de nos échanges. L'Archi est preneuse de tout ce qui peut parfaire son plumage afin de poursuivre sereinement son vol dans le monde associatif.

*Norbert Tornare, secrétaire*

# REFLETS DU COMITÉ

ARCI

## **En bref, quelques nouvelles et actions du comité.**

**Comité** – Les membres du comité se réunissent régulièrement, in corpore ou partiellement en fonction des sujets à traiter, pour accomplir leurs missions bénévoles afin de continuer à développer les activités de l’Arci.

**Manifestations** – Catherine Magnin et Norbert Tornare ont représenté l’Arci lors des 20 ans de l’association Défense du français, de la Journée romande de la typographie et de l’anniversaire d’Encre & Plomb. Début décembre, trois rencontres informelles ont réuni, à Genève, Lausanne et Neuchâtel, une quinzaine de correctrices et correcteurs, pour de joyeux moments de convivialité avant les Fêtes.

**Trait d’Union** – Le comité prend note du souhait de Chantal Moraz de cesser d’assurer la mise en pages du *TU* d’ici à fin 2025, après une douzaine d’années de fidélité indéfectible.

**Membres** – En 2024, nous avons enregistré 12 adhésions. Ces nouveaux adhérents ont découvert l’existence de l’Arci grâce à nos activités sur les réseaux sociaux, à notre présence à des manifestations ou au bouche-à-oreille. En parallèle, nous avons pris note du départ de 14 membres pour cause de décès ou de finances restreintes.

**Décès** – Pour honorer la mémoire de Waldemar Schapfl, fidèle membre de notre association, nous avons adressé une lettre de condoléances à sa famille.

**Réseaux sociaux** – Nous continuons de publier régulièrement des informations ou des liens en rapport avec la correction sur nos comptes Facebook et LinkedIn.

**Emploi** – En 2024, nous avons diffusé 13 annonces de recherche de correctrices ou de correcteurs aux membres qui nous ont fourni leur adresse électronique.

**Courriel** – Pour recevoir nos messages, communiquez votre adresse à : [contact@arci.ch](mailto:contact@arci.ch)

*Pour le comité: Norbert Tornare, secrétaire*

# CORRIGER SUR PDF

**Quels outils privilégier pour porter ses corrections sur un document au format PDF? Comment limiter le risque d'erreurs au moment de leur report par les maquettistes?**

Il existe, entre ces deux maillons de la chaîne éditoriale que sont les correcteurs et les graphistes, une méthode pour gagner en efficacité, en fiabilité et, *in fine*, en rentabilité. L'Archi et l'ACLF ont élaboré le scénario d'une vidéo à visée pédagogique pour apporter une réponse aux « petites cuisines » développées souvent instinctivement par les correcteurs faute de standardisation dans cet environnement (lire *Trait d'Union* 241).

Découvrez comment intégrer, avec les outils idoines et le bon usage des commentaires, des corrections dans un fichier PDF en vue de leur récupération dans les logiciels de PAO.



[www.arci.ch](http://www.arci.ch)  
(onglet « Outils et règles »)

Une vidéo à partager sans modération auprès de vos interlocuteurs, qu'ils soient maquettistes, donneurs d'ordre ou employeurs.

Catherine Magnin

# DE L'IA À... L'AI

HUMEUR

**«Heureux les yeux qui n'ont pas besoin d'illusion pour voir que le spectacle est grand.»** Maurice Maeterlinck

**Cette déclaration du grand poète belge recèle en quelques mots toute la philosophie du monde. Pour nous, Arciennes et Arciens, le grand spectacle est sans doute un texte écrit dans un français riche, nuancé, rythmé selon la fine musicalité propre à notre belle langue.**

Dans l'univers du théâtre, le spectacle est grand quand l'importance de talentueux interprètes ne se trouve pas déconsidérée par le recours du metteur en scène aux illusions technologiques : projections vidéo, amplificateurs tonitruants, apparition d'hologrammes, casques de vision 3D et autres effets spéciaux destinés à plonger le spectateur dans une immersion collective, ce terme fourre-tout à la mode des créateurs boboïsants.

Dans l'univers du texte, le nôtre, le spectacle est grand quand l'importance de talentueux rédacteurs, traducteurs et correcteurs ne se trouve pas déconsidérée par le recours de l'éditeur aux illusions technologiques : créations de textes quasi instantanées par l'intelligence artificielle générative, soumission populaire au fil des algorithmes dominants, traducteurs automatiques hors contexte et autres correcteurs informatiques souvent bas de gamme destinés à plonger le lecteur dans une immersion collective en une langue insipide, corsetée par le dénominateur commun le plus misérable.

Pour nous, amoureux du texte, cette langue ravagée par l'alliance de la technologie et de l'inculture nous désespère quand elle devient orpheline de ses expressions propres,

---

fruits d'un parler savoureux issu de la marine, de l'armée, de la paysannerie, de l'artisanat et des échanges commerciaux. Elle chante encore à nos oreilles, cette langue riche et couillue qui porta au fil des siècles avec force, persévérance et noblesse, la petite musique des humbles, à peine audible dans le fracas de l'histoire des puissants.

Aujourd'hui vidée de sa richesse en vocables nuancés dont le sens évolue au sein de multiples contextes, cette langue émasculée a perdu la savoureuse sonorité propre aux accents de ses locuteurs. Ne la laissons pas se réduire à ces mille mots que *Koko* le gorille femelle avait appris de son mentor humain et exprimait dans la langue des signes en associant objets, actions et sentiments. Ou de cette autre guenon qui exprimait parfaitement ses pensées avec quelques touches sur un écran d'ordinateur et serait parvenue, dit-on, à transmettre ses connaissances à ses gorillons...

### **Une fabuleuse collecte de données**

De sa formidable moisson de données récoltées vingt-quatre heures sur vingt-quatre dans le monde entier, l'IA restitue à la demande une incroyable foule d'informations de toute nature, si précieuses dans une multitude de domaines que nous n'échapperons pas à ses milliers d'applications. Lesquelles investiront les plus modestes sphères de la vie courante, colonisées par des milliers d'objets connectés dialoguant entre eux et, pour un temps encore, avec nous.

Au fil des mois et des années qui viennent, ces connexions instantanées et autonomes vont devenir si familières que nous ne serons même pas conscients de leur utilisation quotidienne via, par exemple, notre téléphone portable. Un organe supplémentaire dont tout membre de la société humaine en quête d'efficacité et de reconnaissance se doit impérativement d'être doté, quels que soient son profil socioculturel et son âge, même le plus jeune.

Bémols à cette musique d'avenir en voie de devenir une cacophonie universelle, les milliards de textes dont se nourrit l'IA proviennent de multiples sources

## L'art à la croisée des chemins

Le domaine harmonieux de l'art pourrait bien subir les fausses notes de l'IA générative de contenus, fabuleux outil auquel peuvent déjà accéder les jeunes à l'aide d'un simple smartphone.

Fantastique source d'inspiration pour les créatrices et les créateurs, l'IA générative est à même, sur la base de quelques données, d'écrire des textes, chroniques et articles de journaux aussi bien que des courriers administratifs et privés, de dresser des historiques, de synthétiser des documents complexes, de traduire en près de 200 langues différentes... Elle peut dessiner, manipuler les photographies et les voix, composer de la musique, livrer des tutoriels de bricolage (y compris la fabrication d'armes), cuisiner des plats concoctés à partir des produits de votre réfrigérateur connecté, donner un avis pertinent sur tous les sujets dans le sens voulu par le demandeur... Dès lors, le développement inouï de l'IA générative menace le revenu des peintres, dessinateurs, photographes, compositeurs, romanciers, poètes, journalistes et autres traducteurs. Elle affaiblit la protection de leurs œuvres originales qui se retrouvent à la merci de pillages sous forme de reproductions, altérations et spoliation de droits d'auteur, tant sur le plan moral que financier.

Selon la Société suisse des auteurs (SSA), en 2028 déjà le revenu des créateurs sera diminué de 24 % dans le domaine de la musique et de 21 % dans le secteur audiovisuel; mêmes estimations du côté des paroliers et des rédacteurs. Son directeur, Jürg Ruchti, s'alarme: « Il n'est pas acceptable que ces systèmes aient pillé des millions d'œuvres protégées, continuent de le faire et provoquent un effet de substitution. Ce ne sont pas seulement les créatrices et créateurs, mais la diversité culturelle et donc la société dans son ensemble qui ont à y perdre: l'IA n'invente rien, elle imite. Elle ne peut générer de nouveaux textes, de nouvelles images ou musiques que grâce aux créations humaines qu'elle a ingérées – sans autorisation des propriétaires de droits, sans rémunération des artistes et sans aucune transparence sur les agissements des entreprises qui possèdent ces systèmes. »

indéfinissables, dont les réseaux sociaux. Désormais sciemment dépourvus de filtres, ils comprennent des incitations à la haine, des informations déviantes et d'exponentielles *fake news*, suffisamment assénées pour convaincre les naïfs... Et remplir certaines poches en laissant libre cours à une manipulation mentale exercée à l'échelle de la planète entière. « Il y a une plus grande



© Philippe Geluck

réglementation pour la préparation d'un sandwich que pour un système d'intelligence artificielle », déplore Yoshua Bengio, professeur et chercheur à l'Université de Montréal.

Autre couac prévisible, un complet bouleversement dans le monde du travail. Certes, le développement de l'IA va créer des milliers de postes accessibles aux personnes bien formées. Mais l'ensemble des corps de métier craint une perte massive d'emplois, dont les plus précaires, déjà peu rémunérés. Cependant, le développement exponentiel de l'IA dans un monde interconnecté devrait se heurter inévitablement, à court ou à moyen terme, à un manque de ressources en énergie.

**« Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés »**

*(Les animaux malades de la peste, Jean de La Fontaine)*

Notre époque est marquée par un assujettissement général à des gadgets électroniques prétendument à la portée de tous, des juvéniles aux plus âgés. Cependant, les séniors sont confrontés au péril de voir le train de la modernité passer devant eux sans pouvoir y monter, et à devenir, inexorablement, des citoyens de seconde zone. Tandis que les jeunes, tombés dès l'âge de 3 ou 4 ans dans la marmite informatique, sont parfaitement à l'aise dans leur bain quotidien d'octets, bits et pixels. Fantastiques

---

nounous virtuelles pour les enfants, l'IA et son jargon remplissent toutes les cases de leur temps libre et accaparent leur attention au détriment des liens affectifs et des interactions sociales.

Soucieux de la santé physique et psychique de leurs enfants, des parents inconfortablement placés entre l'interdiction pure et dure de portables dès l'école maternelle et le laxisme d'une autorisation générale accordée tant bien que mal pour empêcher l'isolement de leurs enfants s'inquiètent de l'apparition de tutoriels indiquant, sur les téléphones mobiles... la manière de se défaire du contrôle parental!

De leur côté, les enseignants se sentent impuissants face à l'IA qui fait déjà elle-même une bonne partie des devoirs des élèves à la maison. Dès lors, comment évaluer leurs connaissances, comment les accompagner dans l'acquisition des savoirs? À l'heure où l'enseignement du français n'est plus obligatoire pour nos apprentis, où la dictée ne se pratique plus en classe, où un sabir anglophone devient la deuxième langue nationale, quel sera l'avenir pour la génération biberonnée à l'IA qui devra accéder dans dix ans à la tête des entreprises et dans vingt aux instances du pouvoir? Défi insensé sans bénéficier d'une formation adéquate. À la clef, la menace d'un décrochage sociétal et de la dépendance à l'aide sociale. Prenons garde: sur le bas-côté de la route, de l'IA à l'AI il n'y a qu'un pas. Ne le franchissons pas!

*Simone Collet*

# JAPON MON AMOUR

**Pour Florence Marville, correctrice, membre de l'Archi depuis 2019, le début d'année 2025 rime avec parution de son premier roman, *Amours sismiques*. Entre promotion et séances de dédicace, celle qui avait déjà évoqué l'Empire du Soleil levant dans un précédent *Trait d'Union* (223) a trouvé le temps de nous parler de cette fiction, à travers laquelle elle voulait faire revivre «son» Japon.**

Mélange d'exotisme, d'un zeste d'érotisme, de féminité, de mystère, la couverture d'*Amours sismiques* donne le ton. Pour son premier roman, Florence Marville emmène le lecteur dans un de ces récits dépaysants qui bouleversent leurs protagonistes comme le ferait un tremblement de terre. Comme le séisme de Kobe, en l'occurrence, dont on célébrait le 30<sup>e</sup> anniversaire en janvier et qui joue un rôle essentiel dans la rencontre entre les personnages d'Emeline, une Française, et de Seiji, un Japonais. Ce décor, ce contexte, Florence n'a pas eu besoin d'aller le chercher bien loin : « C'est le manque du Japon qui m'a poussée à écrire. Comme Emeline dans mon roman, il s'agit d'un coup de foudre. Des photos d'un manuel scolaire qui m'avaient séduite et intriguée. » Florence ne s'est pas contentée alors de connaissances livresques, elle s'est envolée pour l'archipel nippon en 1991. « Je vivais dans une famille, raconte-t-elle. Puis je suis retournée au Japon en 1994, comme étudiante d'abord, puis comme traductrice. Je ne suis plus dans un environnement professionnel nippon au quotidien, mais j'ai gardé des liens avec les personnes que j'ai côtoyées. »

Pas besoin donc, pour Florence, de puiser dans les innombrables vidéos qui alimentent sur les réseaux sociaux l'étonnement suscité par les *omikuji* (divinations écrites sur des bandelettes), les toilettes *high tech*, les *izakaya* (bars à tapas) et autres *love hotels*. « Le Japon d'aujourd'hui

a bien changé. Il est plus ouvert qu'avant, mais certains aspects développés dans mon roman, dont le carcan social, la pression et le poids de la tradition, sont bien vivants. »

### **Le choc des cultures**

« J'avais quelques notes datant de mon premier séjour, explique Florence, mais je ne les ai pas consultées. J'ai préféré me plonger dans mes souvenirs... des scènes, des ambiances, des conversations. J'ai ressorti des photos. » L'impression d'immersion qui se dégage à la lecture du roman est telle qu'on se demande ce que l'auteur a mis d'elle-même dans sa fiction. « Je me suis diluée dans les personnages, celui d'Emeline principalement. On retrouve mon amour du Japon, mais aussi l'ambivalence que l'on peut ressentir. Emeline a une vraie passion pour ce pays, même si elle prend conscience qu'elle sera toujours considérée comme une étrangère au sein de sa belle-famille. »

Récit au passé donc (« Je suis d'une nostalgie malade », confesse Florence), *Amours sismiques* regorge de détails qui illustrent le choc des cultures et le défi de la mixité des couples. L'épreuve de la préparation du riz, qui apparaît encore plus terrifiante que la maîtrise de la cérémonie du thé, est un pivot dans l'intrigue : de sa réussite, ou de son échec, dépendra l'acceptation d'Emeline par sa belle-mère. Dans le quotidien d'expatriée tel que le vit la Française, un personnage est capital : sa meilleure amie, à la fois confidente et modèle différent d'intégration. « L'amitié avec des compatriotes me semble être une question de survie lorsqu'on est expatrié. Ce n'est pas spécifique au Japon,



© DR

---

bien sûr ; on constate que les communautés à l'étranger engendrent des liens très forts. Cette amitié agit notamment comme un sas de décompression. »

### **Virgule ou point final ?**

Sachant que Florence est correctrice, on ne pouvait pas ne pas s'intéresser à la manière dont elle a géré cet aspect de la réalisation de son ouvrage. « J'ai l'impression qu'on a écrit ce livre à deux, confie-t-elle. Il y avait l'autrice, et par-dessus son épaule, l'œil sévère de la correctrice ! Je l'ai relu maintes fois, il a été relu par la correctrice des Éditions Favre et, à la fin, j'ai dû prendre sur moi pour lâcher le perfectionnisme, sans quoi je serais encore en train d'ergoter sur des virgules ! »

Mais écrire un roman, est-ce facile ? « Ça a été un processus enthousiasmant et, sous cet angle, c'était facile. Au fur et à mesure que j'écrivais, je vibrais, je retrouvais ma passion... En un mot, j'étais de retour au Japon. Le plus difficile a été de trouver et le temps d'écrire, et une fin au roman. » Florence révèle en avoir proposé deux à sa maison d'édition, aux antipodes l'une de l'autre. « L'une d'elles a été préférée, et a été remaniée. » Est-ce à dire qu'il y aura une suite à ce premier roman, comme une « réplique sismique » ? « Je ne l'ai pas écrit avec cette intention au départ, mais, arrivée à la fin de mon roman, je me suis demandé comment allaient évoluer mes personnages dans leur nouvelle situation. Une sorte d'envie de les accompagner encore un bout de chemin. » Et d'ajouter : « Pas plus tard qu'hier, une lectrice m'a dit qu'elle aimerait bien qu'il y ait une suite... Alors, qui sait ? »

*Propos recueillis par Catherine Magnin,  
janvier 2025*



*Amours sismiques,*  
Éditions Favre, 2025

# BENOIT DELAFONTAINE (II)

RENCONTRE



© Guillemette Colomb

**Nous avons laissé Benoit Delafontaine, champion suisse d'orthographe, au milieu des logiciels de correction. Nous le retrouvons entre écriture inclusive, anagrammes et choix de lectures.**

**Allons dans l'usage qui peut fâcher. Parlons écriture inclusive. Est-ce que vous y pensez quand vous rédigez une dictée ?**

Oui, j'essaie d'éviter le « vous », effectivement, en étant très clair, en ne m'adressant peut-être qu'à une seule personne. Si on s'adresse à quelqu'un, par exemple à ceux qui écrivent la dictée, en disant « vous êtes invité à... », on a un problème : on ne sait pas qui est « vous », et s'il faut mettre des points médians ou autres. Je n'ai jamais exigé l'écriture inclusive dans une dictée, et en étant clair sur qui sont les personnages, j'essaie d'éviter ce qui devrait ou qui pourrait s'écrire en écriture inclusive. Cela étant, ce sont surtout des questions d'accord, on arrive à s'en passer.

---

Tant dans la vie de tous les jours que dans mon travail d'enseignant, nous recevons des injonctions contradictoires. On nous a dit que, pour les dyslexiques, il fallait éviter les points médians, les tirets, les parenthèses, etc. Et on nous a dit en même temps d'être le plus inclusifs possible. Mais les deux ne font pas bon ménage. Dès lors, il vaut mieux éviter les formulations qui devraient être accordées ou non avec des points médians ou autres.

**Mais est-ce qu'à force de devoir tout le temps éviter ces formulations – qui sont remplacées par le terme de « personne » partout –, on n'appauvrit pas la langue ? Parce que les gens vont finir par oublier que ces mots existent.**

Je ne sais pas si on a le recul nécessaire, mais c'est vrai qu'on est un peu face à un choix difficile : soit y penser tout le temps et accorder tout ce qui pourrait s'accorder, soit éviter de se retrouver dans les mêmes formulations. C'est un débat très complexe, parce que c'est récent, que c'est en train de s'imposer sans s'imposer, et que l'on ne sait pas trop quel est le statut de cette écriture.

Cela avait été également le cas avec la réforme de l'orthographe depuis les années 1990 jusqu'aux années 2010. Elle était à la fois conseillée, mais restait en même temps un peu lettre morte. Depuis les années 2020, les mots réformés sont entrés dans les dictionnaires et, selon moi, c'est cela qui a validé la majorité des propositions de l'Académie.

Au Scrabble, on est assez suiveur par rapport à ce qui se passe dans les grands dictionnaires. Il y a pas mal de termes soudés qui y sont entrés, comme rondpoint, pingpong, sagefemme... Il y en a pour lesquels cela fait quand même bizarre, mais l'usage et les recommandations de l'Académie ainsi que les grands dictionnaires vont dans ce sens. Donc là, le mouvement est assez clairement initié.

Pour l'écriture inclusive, on se heurte au fait que c'est parfois plus difficilement lisible. Je parle uniquement des histoires d'accords et de points médians. Il y a ces injonctions un peu contradictoires qui font que, peut-être, ça ne prendra pas. Pour certains mots qui ne sont pas simplement une bizarrerie d'écriture, ou bien pour les féminisations, dans les métiers par exemple, je pense que ce n'est pas du tout absurde. On le fait volontiers. Sauf en cas d'impossibilité lexicale, comme une femme médecin qui n'est pas une médecine, parce que le mot « médecine » est déjà trop établi dans son sens.

**Avez-vous déjà essayé une dictée avec des iels, « ceux », « amateurice », « programmateurice » ? On nous a récemment appelés « correcteurices » d'ailleurs.**

Non, et je ne suis pas sûr que cela aurait un succès fou. Je pense que de mon côté j'aurais déjà du mal à trouver la bonne orthographe, et que de leur côté les candidats auraient aussi du mal à suivre. Ce serait, comme on dit en français, un *happening* assez intéressant. Mais je n'ai pas ça dans mes tiroirs pour le moment.

---

### **Vous qui avez des jeunes comme élèves, vous leur faites des dictées ?**

Oui, je suis un fan de Scrabble et d'orthographe, donc j'en mets quand je peux. Ça peut entrer dans leur programme et être un « petit bonus ». C'est en général un moment où les élèves sont très calmes, très attentifs. Ce ne sont pas des dictées punitives, et elles peuvent être plus ou moins difficiles. En général, je distribue le corrigé, et les élèves corrigent leur texte ou celui du voisin. Ils apprennent des choses, ils posent des questions (« pourquoi ça s'écrit comme ça ? »), et cela nous fait réviser les adjectifs de couleur, par exemple, ou l'accord du participe. Cela permet également de voir ce qu'ils savent écrire, ce qu'ils ne savent pas écrire, et de traiter des points de grammaire, d'orthographe, voire de vocabulaire.

### **Est-ce qu'il y a un mot que vous écrivez toujours faux, ou dont vous ne vous souvenez jamais ?**

Si je le savais, je le réviserais un peu mieux. Je pense que les doubles consonnes sont piégeuses en français, notamment parce que le français n'est pas logique en la matière. L'italien, par exemple, est beaucoup plus lourd, mais beaucoup plus logique. Prenons le verbe « annuler » qui s'écrit en italien *annullare* avec deux N et deux L, puisque ça vient de « nullement ». Or, en français, il ne prend qu'un seul L, parce que le deuxième a sauté à un moment donné. Si « annuler » ne me pose pas de problème, en revanche dans des mots plus longs, comme « professionnalisme », j'oublie périodiquement s'il faut un ou deux N. Parce que « professionnel » prend deux N, alors qu'en anglais vous aurez des *professionals* qui n'en prennent qu'un seul.

### **Comme « consonnes » / « consonance » ?**

Pour les mots issus du latin, ça va. Et grâce au Scrabble, si un mot fait huit lettres, c'est bon ; au-delà, c'est plus difficile.

Une autre difficulté, ce sont les mots avec -ciel/-tiel, comme « superficiel » ou « référentiel », dont il n'est pas facile de se souvenir. De même pour ceux en -ence/-ance. Lorsque le mot est court et qu'on l'a déjà vu 15 fois, ça va. En revanche, « indépendance » s'écrit avec un A en français, alors que, en anglais, c'est *independence*, ce qui est logique parce qu'il découle du verbe *pendere* en latin. Le fait de connaître plusieurs langues peut apporter une certaine confusion. Donc, je ne prétends pas connaître l'orthographe de tous les mots, et il y a des difficultés vraiment d'usage et lexicologiques en français.

Je me souviens d'une anecdote totalement ridicule dans une dictée que je faisais pour m'exercer. J'ai fait une erreur en écrivant l'adjectif « accommodé », parce que, après avoir mis deux C, j'ai considéré que je n'avais plus besoin de mettre deux M, donc « accomodé ». De même avec « assommé » : j'avais mis deux S, alors j'ai mis un seul M, « assomé ». Les doubles consonnes ont une lourdeur parfois évacuée par l'usage, comme pour « annuler », mais qui d'autres fois reste. Et le cerveau n'a pas très envie de mettre plein de consonnes.

---

---

**Qu'en est-il des anglicismes et des erreurs de français qui sont en train de s'imposer, comme « dédié » (pour *dedicated*) et « initier » (pour *to initiate*) que l'on voit partout maintenant, ou « au final » ?**

Plutôt que « finalement » ? Je sais que je le dis fréquemment, par mimétisme, c'est-à-dire qu'à force de l'entendre, on va le répéter. Il y a la vague des « du coup » depuis une petite dizaine d'années, qui est devenu très fréquent comme connecteur. On l'entend, on le répète, et on oublie tous les autres mots qui le remplacent.

Je sais que je ne suis pas exempt de tout reproche, et que, étant aussi scrabbleur en anglais à mes heures, et écoutant beaucoup de vidéos en ligne qui sont également en anglais, je peux pencher vers les anglicismes, tel « performé » utilisé au début de notre entretien [TU 242, p. 17], voire « challenging », par exemple. Ce sont clairement des anglicismes, mais en même temps, on leur a donné la moitié de leur vocabulaire, aux Anglais ! C'est un petit retour des choses.

**La faute qui vous horripile le plus quand vous la voyez ?**

C'est probablement « ce qu'on a besoin » au lieu de « ce dont on a besoin ».

Mais ça peut être « à l'oral » aussi. C'est très suisse, « à l'oral », il faudrait dire « oralement ». Mais on l'a entendu depuis l'école : « à l'oral, à l'écrit ».

**Moi, je les aime bien, nos helvétismes. J'ai lu récemment un journal qui parlait des « violets » de la route du Marchairuz.**

Ah, violet ! C'est un petit tournant. C'est mignon.

**Vous avez mentionné la difficulté des mots au-delà de huit lettres. Est-ce que les scrabbleurs vivent dans un univers de petits mots qui ne sont pas forcément reliés entre eux ?**

Oui et non. Le lien est extrêmement important. Vous me dites « violet », je sais qu'avec les lettres de « violet », on ne peut faire que « violet », et qu'avec « violet » au pluriel on peut faire « vertisol ». Violet + A, ça fait « Voltaire », « traviole ». Il y a une viole, le verbe « violer », et on peut également mettre un T après « virole ». Qu'on puisse ajouter des lettres après ou avant le mot, prendre les lettres et les mettre dans un autre ordre et que cela donne un autre mot, une anagramme, voilà ce qui fait que les mots sont connectés les uns aux autres.

Si on veut maîtriser les mots jusqu'à huit lettres, ça fait quand même une base de données assez imposante. En termes de forme unique, on doit être aux alentours de 100 000 mots. Une fois qu'on maîtrise ça, sachant qu'on joue avec sept lettres et que les mots de neuf, dix lettres sont peu probables, on aura un vocabulaire qui est meilleur sur les petits mots que sur les longs. Ce qui ne nous empêche pas en tant que citoyens et locuteurs de maîtriser

---

les mots du vocabulaire courant jusqu'à onze, quinze lettres, évidemment. Mais c'est vrai qu'on est plus concentrés sur les mots qui servent au Scrabble. Et donc, on a un vocabulaire un petit peu particulier.

### **Quid des problèmes d'accords, de conjugaison ou de déclinaison ?**

Le scrabbleur a plutôt une bonne orthographe. Mais effectivement, pour performer au Scrabble, on n'a pas besoin de connaître les règles d'accord du participe passé. Il suffit de savoir si un verbe est transitif ou pas, parce que « mangés », ça existe, mais « existés », ça n'existe pas. En définitive, ce qui va piéger le scrabbleur, ce sont les mots composés, très longs, les accords, ou les majuscules qui ne sont pas nécessaires pour le jeu.

### **Quel conseil donneriez-vous à une personne qui cherche à améliorer son orthographe ?**

On est tous différents. On dit souvent qu'il faut lire pour savoir comment ça s'écrit, mais encore faut-il retenir ou avoir ce type de mémoire. Je pense que lire ne fait pas de mal, mais écrire fait beaucoup de bien, parce qu'on se pose des questions et qu'on est dans le geste de l'écriture, que ce soit sur un clavier ou, encore mieux, à la main.

Pour écrire correctement, on peut améliorer son orthographe. Il y a beaucoup de méthodes et d'ouvrages qui en parlent. Nous avons déjà évoqué Antidote [TU 242, p. 21], mais il y a tous les programmes compris dans les logiciels de traitement de texte. On peut écouter et observer ce que nous dit notre ordinateur, quand c'est souligné en rouge, quand c'est souligné en bleu. J'ai un élève qui a découvert que son logiciel Word lui proposait les définitions des mots. Comme il avait mal écrit « serein » (il avait peut-être écrit « serain »), le logiciel lui proposait « serin : oiseau, canari » ainsi que « serein : calme, tranquille ». Il a donc pu choisir la bonne orthographe.

Et pour améliorer son orthographe, il faut s'atteler un petit peu à la tâche. Ça passe par se poser des questions, être curieux, se dire : « Ah oui, mais dans cette situation, comment est-ce qu'on doit écrire et pourquoi ? » Pourquoi y a-t-il des consonnes doubles ? Pourquoi ça s'accorde ? Pourquoi parfois ça ne s'accorde pas ? Et avoir quelques petits trucs, sachant que dans la réalité de l'écriture, très souvent, on fait appel à des aides, qu'elles soient sous forme numérique ou sur papier.

Moi, j'ai été un peu extrême. Quand, en 2004, j'ai été qualifié pour la Dictée des Amériques qui allait avoir lieu en 2005, j'ai passé neuf mois à avoir *Le Larousse* et *Le Robert* ouverts sur mon bureau, à avancer en partant de la lettre N.

### **Pourquoi le N ?**

Ça marche mieux. Parce que, si vous commencez par A, vous êtes déprimé. B, ça va. C, je ne suis jamais arrivé au bout. Donc, ma ruse, ç'a été de commencer par les lettres N, O,

---

---

où il y a très peu de mots. Puis L, M, N, O. Puis J, K, L, M, N, O. Je me disais : « Yes, j'ai fait plein de lettres ! » Donc, commencer par le milieu, c'est plus efficace.

**Mais vous, vous êtes motivé. On est quand même face à des jeunes qui ne le sont pas forcément... On entend qu'il faut simplifier le français, que c'est trop difficile, qu'ils n'y arrivent pas.**

Oui, j'entends plusieurs sons de cloche à ce sujet. Pour les jeunes, il y a de nombreuses vidéos courtes avec des contenus de qualité. Je pense à Étymocurieux sur l'origine des mots, Athéna Sol sur les fautes de français, La petite lettrée sur les définitions des mots, et plein d'autres qui sont sur Facebook, Instagram ou YouTube.

Le français est difficile parce qu'il a peu évolué sur le plan de l'écrit depuis les années 1800. L'avantage, c'est qu'on peut toujours lire Victor Hugo ; le désavantage, c'est que l'écrit et l'oral ont une certaine distance l'un par rapport à l'autre à l'heure actuelle. Je pense qu'une réforme pourrait être envisagée, afin de simplifier quelques détails. Et on ne doit pas s'interdire de penser à simplifier d'autres choses.

C'est assez malheureux d'en venir à une société où de moins en moins de personnes écrivent. Je vois pas mal d'élèves qui s'envoient des vocaux, et qui n'ont plus besoin de compétences en rédaction grâce à la technologie. Quelquefois, ils ne lisent plus rien, ils n'écrivent plus rien. Même si, aujourd'hui, on lit toujours. On lit sur des écrans, sur du papier, voire d'autres supports. Mais souvent, quand on n'est pas obligé, on n'écrit pas, et moins on s'exerce, plus on devient mauvais.

### **Êtes-vous un grand lecteur ?**

Je suis un grand amateur de livres. J'ai déménagé récemment, j'avais un nombre incalculable de sacs de livres très lourds. Je me souviens d'un article qui disait que ceux qui croient qu'on achète des livres pour les lire n'ont rien compris. J'achète des livres, j'aime la couverture, j'ai lu la quatrième de couverture, j'ai lu quelques pages, je sais de quoi ça parle. Cela étant, je ne trouve pas toujours le temps de les lire, mais j'aime bien leur compagnie. J'aime les livres, mais je ne me définirais pas comme un grand lecteur. Je sais que me lancer dans un *Harry Potter* ou dans un livre de 700 pages va me prendre une quinzaine d'heures, et ça me fait un peu peur.

Donc, j'aime bien les livres qu'on peut saucissonner facilement, les nouvelles, les textes relativement courts et les livres qui ne se lisent pas, comme les dictionnaires d'ailleurs.

Un des livres que j'ai trouvés les plus passionnants est le *Dictionnaire d'étymologie du français* de Jacqueline Picoche, que j'ai lu comme un roman. L'autrice raconte comment tel mot est apparenté à tel autre et pour quelle raison, s'il y a eu une évolution de la prononciation, et on découvre que des mots que l'on croyait très éloignés sont en fait très proches.

---

### **Un livre qui vous a particulièrement plu récemment ?**

Je suis content des derniers livres que j'ai lus, qu'ils soient des ouvrages de référence ou en lien avec l'environnement, comme ceux d'Aurélien Barrau qui écrit des livres sur la catastrophe que nous vivons. Ce n'est pas très joyeux, mais je trouve qu'il s'exprime extrêmement bien, d'ailleurs, pour un scientifique. C'est quelqu'un qui connaît beaucoup de choses, qui a un vocabulaire très riche avec des néologismes également. Mais ce n'est pas le vocabulaire habituel d'un scientifique, puisqu'il met la poésie en avant. Comme quoi, la science ne devrait pas être uniquement technique.

### **Quand vous lisez, est-ce que vous voyez les fautes ?**

Oui, même si je ne lis pas un livre pour le corriger. En général, je pense que je vois la grande majorité des fautes. Je trouve que les livres et les journaux qu'on a dans les mains sont en général très corrects du point de vue de l'orthographe. Alors, on peut parler de barbarismes, de néologismes, de tout ça, mais, globalement, les textes imprimés que l'on a sous les yeux sont très bons.

### **Benoit Delafontaine, feriez-vous un bon correcteur ?**

J'espère ! J'ai déjà été correcteur de mes propres dictées, je dois avoir l'œil et le radar pour repérer les fautes, et c'est un exercice que j'aime bien, celui du stylo rouge, un exercice que j'affectionne.

*Propos recueillis par Muriel Füllemann,  
novembre 2024*

L'intégralité de cette interview sera bientôt disponible sur le site de l'Archi, [www.arci.ch](http://www.arci.ch).

### **Les recommandations de Benoit Delafontaine :**



Athéna Sol (YouTube)



Scrabblophile (YouTube)



Étymocurieux (Instagram)



[www.lapetitelettre.com](http://www.lapetitelettre.com)



[www.orthodidacte.com](http://www.orthodidacte.com)

Des **dédicaces** oui, mais pas seulement...  
Parce qu'il y a bien plus d'une façon d'échanger  
avec celles et ceux qui font l'actualité du livre !

Payot Libraire, c'est plus de

**700 événements**

sur l'année dans nos 13 librairies.

[evenements.payot.ch](http://evenements.payot.ch)



**Grands débats**

Lectures philosophiques

**Cafés de l'Histoire**

Cafés coups de cœur

**Rencontres et discussions**

**PAYOT**

LIBRAIRE

TOUS LES LIVRES, POUR TOUS LES LECTEURS

# MI-« SIC », MI-BOUQUINS

PILE À LIRE

Comme toute manifestation fêtant le livre, PrillyLivres a été l'occasion de se goinfrer d'envies de lecture. Mais pas seulement! Les acteurs du domaine, éditeurs ou auteurs, nous ont confié un peu de leur manière de concevoir la correction et les correcteurs. Petite compilation de citations entrelardée de suggestions de livres à dévorer avant l'été. Et vice versa.

## Francis Niquille

Organisateur de PrillyLivres, fondateur des Éditions Montsalvens qui, à l'occasion de leur cinquantième anniversaire, publie le recueil *Raconte-moi Montsalvens entre lac et montagnes*

« Les correcteurs sont extraordinaires, parce qu'ils sont comme les graphistes, comme les cuisiniers : ils ne sont jamais d'accord les uns avec les autres. Et ils se critiquent tous les uns les autres. Correcteurs, cuisiniers et graphistes, même famille ! Mais ce sont des gens dont on a besoin. J'ai plusieurs correcteurs, certains experts de la virgule, d'autres de la majuscule, d'autres des capitales accentuées. Je remarque aujourd'hui, dans la presse, les fautes... c'est terrible. »



## Emmanuelle Robert

Autrice, *Le festin de la bête*, Gore des Alpes, 2024



« Un correcteur, c'est... quelqu'un qui met des signes cabalistiques dans la marge, rouges ! Comme j'écris des romans de 500 pages, il reste toujours, disons, trois fautes. Ce n'est pas seulement orthographique, cela peut être un signe typographique mal placé. Vous avez encore cette culture de la mise en pages typographique qui se perd et qui ne repose à peu près plus que sur vous.

» Pour un de mes romans (n.d.l.r. : *Malatraix*), au temps du Covid, j'ai un personnage qui déteste les normes, qui les franchit allègrement, quelqu'un de vraiment iconoclaste. Ma relectrice me dit,

---

à un moment donné, que, selon l'Académie française, on écrit « la » Covid. Et je lui dis : « Franchement, est-ce que tu imagines Martin suivre les règles de l'Académie ? » Et j'ai eu un petit *smiley* ! »

### **Michel Chevallier**

Auteur, *L'inconnue de Rome*, Good Heidi, 2024

« J'ai un éditeur qui a sa manière de faire : il passe dix pages dans un logiciel, si celui-ci dit que c'est bon, tout le texte y passe, mais il n'y a pas un humain qui intervient. J'ai reçu le bon à tirer après traitement par le logiciel, et je me rends compte, aujourd'hui qu'il est imprimé, qu'il y a des coquilles. Et des coquilles que la machine ne pouvait pas voir. L'humain est irremplaçable, ça c'est sûr. Et il faut une autre paire d'yeux au minimum : l'œil a tellement l'habitude de lire le mot tel qu'il doit être qu'il faut un effort pour comprendre que les lettres ne sont pas à leur place.



» Une suite à *L'inconnue de Rome* sortira en 2025, chez Good Heidi. Il n'y a pas de service de correction parmi les services qu'ils proposent. C'est la liberté de l'auteur de payer un correcteur, le cas échéant. »

### **Diane Borcard**

Généraliste d'enthousiasme, autrice, *Reste assise sur ta chaise, respire et sois heureuse !*, Éditions Maïa, 2024



« J'ai sollicité des personnes autour de moi, en laissant faire la vie. J'ai eu comme ça cinq ou six personnes qui ont fait de la relecture, mais pas des professionnels. J'avais senti de la part de la maison d'édition que je n'avais rien à attendre d'eux.

» Ce que j'attends d'un correcteur ? Qu'il corrige l'orthographe, les fautes de frappe, essentiellement. Avec le recul, je suis contente que personne n'ait mis son nez dans des reformulations. Mais c'est toujours désagréable de lire un livre où il y a des fautes. »

---

## Lana Calzolari

Autrice, *Dix nuances de Grecs*, Good Heidi, 2024



« J'attends d'un correcteur qu'il adhère à mon univers. Je pense essentiel d'avoir un correcteur qui, même s'il est censé rester impartial, comprend mon univers, pour le sublimer. S'il y a un bon *match*, j'attends même d'un bon correcteur qu'il se permette de retravailler certaines de mes phrases. J'attends de la proactivité, pas seulement une correction basique. Qu'il y ait un échange.

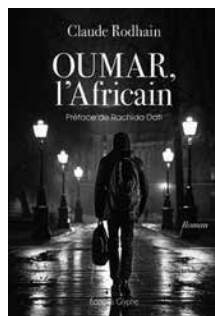
» Personnellement, je pense que c'est l'éditeur qui devrait prendre cet aspect en charge. Parce qu'à force qu'il ne propose plus rien, ce n'est plus un éditeur, c'est un imprimeur. »

## Eric Martini

Directeur des Éditions Glyphe, qui publie *Oumar, l'Africain*, de Claude Rodhain, en 2025

« Ce que j'attends des correcteurs ? La réponse peut paraître simple, mais c'est qu'ils corrigent et qu'ils ne fassent pas plus que leur travail, c'est-à-dire qu'ils soient prudents. S'ils veulent modifier quelque chose qui peut être un choix de l'auteur, qu'ils fassent attention.

» Je suis impressionné par leur métier. Beaucoup de gens connaissent très bien la langue française, ont une très grande culture, mais ne sont pas de bons relecteurs, ils n'ont pas leur capacité de concentration. »



## Chloé Python

Autrice, *Une vie et ses éclats*, Éditions 5 sens, 2024



« Quand on s'est rencontrées, ma correctrice et moi, on s'est posé la question : « Tu es qui pour moi, comment je te définis ? » On est tombées d'accord sur « relectrice », ça nous convenait à toutes les deux. Je n'avais pas tellement d'attentes, tout était nouveau pour moi. Ce que j'ai découvert, c'était beaucoup de bienveillance, d'intérêt. Je suis incapable, quand j'écris, de juger si c'est bon, mauvais... Donc c'était précieux d'avoir ce regard externe. »

---

## Pascal Cottin

Éditeur aux Éditions d'en bas, chez qui sont parus *L'adieu au plomb*, de Frédéric Deshusses, en 2024, et *Mensch*, d'Andréas Becker, en 2025

« Il faut quelqu'un qui maîtrise bien la langue, si possible des autrices ou des auteurs. Dans les tournures, dans la manière d'aborder un texte, c'est beaucoup plus cohérent. Et vraiment respecter les choix de l'auteur, de l'autrice.

» Est-ce qu'il m'est déjà arrivé d'interrompre une collaboration avec un relecteur-correcteur parce que le *feeling* ne passait pas ? Oui. Andréas Becker écrit beaucoup dans une forme d'art brut, donc il y a énormément de création. Pour son dernier livre, *Mensch*, j'ai passé mes vacances à faire un dictionnaire, pour harmoniser, avec des emprunts à l'ancien français. Et là, la lectrice-correctrice n'a pas du tout saisi. »



# SE FAIRE APPELER ARTHUR

IDIOME

**Qu'a-t-il donc de spécial, ce prénom, pour qu'il ait été intégré dans une expression populaire signifiant «se faire réprimander»? Quel personnage se serait fait sans cesse houspiller au point de pérenniser l'expression? Un héros de légende celtique? Un jeune poète fulgurant? Y a-t-il une explication historique ou une anecdote mémorable qui puisse justifier ce choix?**

Arthur, prénom masculin assez intemporel, était déjà en usage au Moyen Âge, sans doute popularisé par l'épopée celtique des chevaliers de la Table ronde. À l'origine, la légende chevaleresque du roi Arthur a été inventée par le poète normand Wace, et reprise brillamment par Chrétien de Troyes à la fin du XII<sup>e</sup> siècle. Au fil du temps, à l'instar des autres prénoms, Arthur fut à la mode, apprécié par les «bonnes familles» dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, puis un peu dévalorisé à travers des chansons de soldats. Difficile d'expliquer vraiment comment il se fait que certains prénoms connaissent une grande vogue, puis passent de mode. Ainsi, au début du XX<sup>e</sup> siècle, Jules détrôna Arthur. Du reste, on peut être réprimandé *en se faisant appeler Arthur*, tout comme *en se faisant appeler Jules*!

## **Arthur rentre à 8 heures!**

Une explication assez répandue et plutôt plaisante de l'expression *se faire appeler Arthur* est liée à la Seconde Guerre mondiale. Dans la France occupée, le couvre-feu commençait à 20 heures, soit 8 heures du soir, ce qui se dit en allemand *Acht Uhr*. Lorsqu'une patrouille rencontrait dans les rues des quidams indisciplinés pas pressés de rentrer chez eux alors que l'heure fatidique approchait, les soldats hurlaient : « *Acht Uhr !* » Il est connu que les

---

Français de l'époque n'étaient pas doués pour les langues – du reste, c'était une façon de résister à l'ennemi que de refuser de parler la langue de l'envahisseur, ou même d'essayer de la comprendre –, de toute façon on n'avait pas du tout envie d'obéir aux ordres! Sont-ce les « rudes gosiers gaulois », lesquels avaient autrefois malmené la prononciation du latin, qui transformèrent ce « *Acht Uhr* » en le répétant ironiquement? Passa-t-il d'un inintelligible « Artour » en Arthur?

Même si cette explication figure dans de nombreux ouvrages, elle n'est pas exacte, de l'avis des lexicologues et spécialistes ayant procédé à des recherches et vérifications sérieuses.

L'expression *se faire appeler Arthur* a été attestée bien avant la guerre de 1939-1945, car on trouve sa trace dès les années 1920 dans les milieux fréquentés par des voyous, gigolos mondains et proxénètes. En argot, un souteneur s'appelait un *arthur*, un *jules* ou un *julot*. Évidemment, souteneurs et proxénètes n'avaient pas bonne réputation, et il est bien plus probable que l'expression *se faire appeler Arthur* tire son origine des propos peu amènes échangés dans les quartiers interlopes des villes lorsque l'on évoquait le comportement louche d'un individu s'enrichissant, sans travailler, aux dépens de jeunes femmes exploitées. L'expression s'est ensuite répandue dans le langage courant. Lorsqu'un homme tardait à rentrer à la maison, ses copains de bar lui lançaient: « C'est l'heure de partir, Dédé, *tu vas te faire appeler Arthur* par ta légitime si tu traînes encore! »

Les expressions populaires incluant un prénom ne manquent pas, un certain Alfred a lui aussi la cote.

### **T'as le bonjour d'Alfred!**

Voilà une façon de se débarrasser d'un importun, ou d'esquiver une question à laquelle on n'a nulle envie de répondre...

Cette petite phrase que l'on dit à un interlocuteur, de façon un tantinet narquoise, est tirée d'une bande dessinée d'Alain Saint-Ogan: ses deux héros, Zig et Puce, deux adolescents qui donnèrent leur nom à la série d'albums, connurent un franc succès, à partir de 1925, toujours accompagnés d'un pingouin appelé Alfred. À chaque fois que Zig et Puce triomphaient, ils lançaient à leur adversaire: *T'as le bonjour d'Alfred!* La réplique récurrente de cette bande dessinée, publiée dans *Le Dimanche illustré*, devint si populaire pour signifier à quelqu'un qu'il était de trop, ou pour un au revoir ironique, que le pingouin Alfred fut un des premiers produits dérivés: on fabriqua une figurine à l'effigie du célèbre alcidé; la mascotte Alfred fut alors adoptée par maintes célébrités de l'époque, entre autres la chanteuse Mistinguett, l'aviateur Charles Lindbergh, et même le président de la République Gaston Doumergue. Une chanson enfantine intitulée *Alfred le pingouin* fut interprétée par Maurice Chevalier. Le Festival de la bande dessinée d'Angoulême choisit le pingouin Alfred comme emblème et trophée pour ses premiers salons entre 1974 et 1988. L'expression passa dans le langage populaire: pour un chauffeur de taxi ou un garçon de

café, avoir le bonjour d'Alfred, c'est avoir affaire à un client radin ou fort mécontent parti sans laisser de pourboire.

\* \* \*

Il existe tout un répertoire d'expressions populaires comportant des prénoms, dont il n'est pas aisé de retrouver la véritable origine : on peut *faire le jacques*, *faire le coup du père François*, dire que *ça fait la rue Michel*, *être pauvre comme Job*, *être Gros-Jean comme devant*. On peut aussi s'écrier : *Chauffe, Marcel!* *Pas de ça, Lisette!* *Tout juste, Auguste!* *En voiture, Simone!* *Il n'y a pas qu'un âne qui s'appelle Martin!* Cette liste n'est pas exhaustive, on peut ajouter de nouvelles créations juste pour le plaisir de la rime : *Fonce, Alphonse!* *Roule, Raoul!*

Libre à vous d'en inventer d'autres avec des prénoms plus modernes...

Patricia Philipps

Sources :

Jacques CELLARD et Alain REY, *Dictionnaire du français non conventionnel*, Masson/Hachette, 1981.

Gilles HENRY, Marianne TILLIER et Isabelle KORDA, *Petites histoires des expressions*, Éditions France Loisirs, 2010.

Georges PLANELLES, *Les 1001 expressions préférées des Français*, Les Éditions de l'Opportun, 2011.

Alain REY (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, nouvelle édition en 2 volumes, Dictionnaire Le Robert, 2022.

Sites : bdtheque.com ; herodote.net ; prenomms.com ; Wikipédia



# DÉFENSE DU FRANÇAIS



© DR

Fiches concoctées par Romaine Jean

## Solastalgie, n. f.

La *solastalgie* peut-elle influencer sur le vote des jeunes générations lors de votations? Le mot, inspiré de « nostalgie », est formé du latin *solacium*, « réconfort, soulagement », et du suffixe grec *algia*, relatif à la douleur. La *solastalgie*, qu'on appelle aussi *écoanxiété*, est un néologisme qui exprime la crainte des changements climatiques, perçus comme irréversibles.

Source: Wikipédia

## Dilection, n. f.

La *dilection* pour l'Église catholique suisse est en chute libre, depuis les récentes accusations de dissimulation d'abus sexuels portées à l'endroit de plusieurs de ses membres émérites. Du latin ecclésiastique *dilectio*, *-onis*, « amour », le terme désigne un amour tendre et purement spirituel porté à quelqu'un ou quelque chose, de façon très pure et platonique. On peut éprouver aussi une grande *dilection* pour les œuvres de Léonard de Vinci.

Source: Le Larousse

## Amener ou apporter?

On *amène* son enfant à l'école, mais on *apporte* des fruits à sa grand-mère. On reconnaît dans *amener* et *apporter* les verbes mener et porter. Ce sont eux qui vont nous aider à employer correctement leurs dérivés. *Amener* signifie « mener vers » et se construit principalement avec des « animés »: êtres humains et animaux. *Apporter* signifie « porter à » et concerne les choses concrètes (apporter des cadeaux) ou abstraites (apporter de l'aide).

Source: Le Figaro

**Vous appréciez les extraits des fiches Défense du français que nous publions régulièrement ? Participez à notre concours en partenariat avec la section suisse de l'Union de la presse francophone (UPF) pour tenter de gagner l'un des trois abonnements numériques d'une année mis en jeu.**

Chaque mois, l'UPF édite une fiche qui, en revenant sur des citations, des expressions ou des définitions, met en lumière des trésors de la langue française.

### Les questions

1. Trouvez le point commun entre ces mots : anagramme, apostrophe, épithète, orthographe, volute.
2. Conjuguez, à la première personne du pluriel de l'imparfait du subjonctif, le verbe « achever d'imprimer ».

### Pour participer

Envoyez vos réponses par courriel à [contact@arci.ch](mailto:contact@arci.ch) (avec vos coordonnées complètes) jusqu'au 16 avril 2025. Les éventuels ex aequo seront départagés par tirage au sort.

### DÉFENSE DU FRANÇAIS

BULLETIN ÉDITÉ PAR LA SECTION SUISSE DE L'UNION DE LA PRESSE FRANCOPHONE  
UPF Section suisse, 1000 Lausanne - [www.francophonie.ch](http://www.francophonie.ch) - Rédaction : Romane Jean  
Paraît douze fois par an.  
N° 700. Prix de l'abonnement : CHF 40.- (€ 45.00). IBAN : CH14 0900 0000 1000 3056 2. Janvier 2025.

---

«La France a perdu sa langue, ce génie éclatant qui nourrissait son esprit et son âme et la branchait sur d'autres mondes.»

(Boualem Sansal, écrivain franco-algérien)

---

<p><b>Écogeste, n. m.</b> L'<i>écogeste</i> est l'un des nouveaux mots entrés dans le <i>Larousse</i> en 2025. Il s'agit d'un geste, souvent simple et quotidien, que tout un chacun peut faire, afin de diminuer la pollution et de protéger l'environnement. Exemple : l'<i>écogeste</i> de fermer le robinet.</p>	<p><b>Animadversion, n. f.</b> Ce changement intérieur va-t-il nous conduire à éviter l'<i>animadversion</i>, à savoir l'antipathie excessive pour tel groupe, tel parti ou telle opinion ? L'<i>animadversion</i> est très répandue sur les réseaux sociaux, où elle déverse parfois des torrents de haine.</p>
--	--

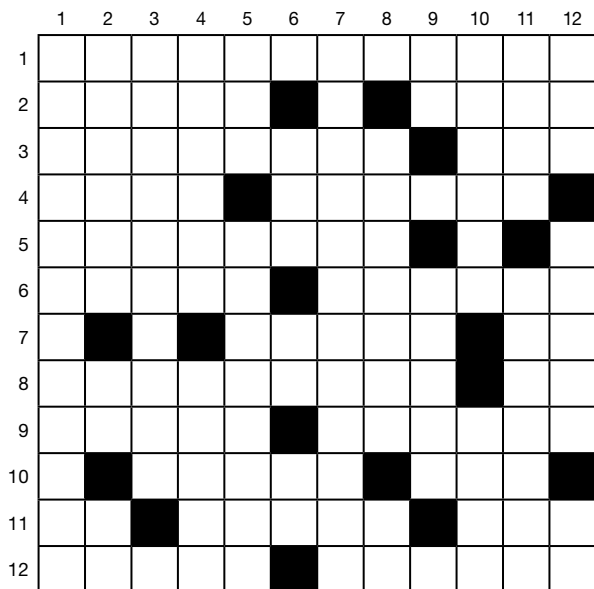
La 700<sup>e</sup> fiche est parue en janvier 2025.

**Horizontal**

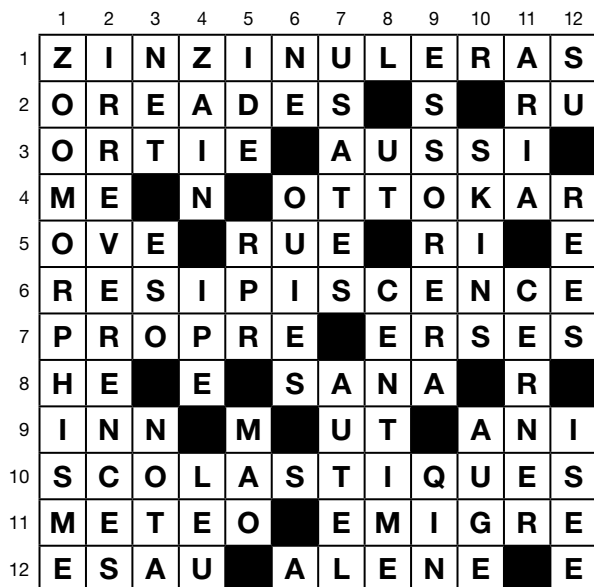
1. Défaitiste selon Birkin.
2. Le 7 vertical n'en manque pas – Unir.
3. Mets hivernal – Entreprises, sociétés (abrév.).
4. Lac lombard – Accord rapide.
5. Estrans.
6. Perturbation – Élevé dans le ciel.
7. Dupé – Abréviaton religieuse.
8. Ersatz – Dame de trèfle.
9. Conduit souterrain – Fleuve d'Europe orientale.
10. Ville de Colombie – Beau parleur.
11. Canton suisse – Reprise musclée – Monnaie scandinave.
12. Petit, est dans votre salon – Celasses.

**Vertical**

1. Aigrie.
2. Étoile – Symbole chimique (12) – Dialecte du sud de la France.
3. Blessure profonde.
4. Thé – Occira.
5. ... *missa est* – Ventilation.
6. Graff – Enlever phonétiquement – Lu et approuvé.
7. Fat, impertinent.
8. Lettre grecque – Article partitif.
9. Pronom – Pierre le fit trois fois.
10. Occuper une fonction – Cupidon grec.
11. Caboché – Qui n'a qu'un seul enfant.
12. Emplit des feuillets – Impulsion – Sur une carte de visite.



**Solution du N° 242**



## AGENDA



### Assemblée générale

Samedi 10 mai 2025,  
à Yverdon

**Polymanga**, 18 au 21 avril, Lausanne, polymanga.com

**BDFIL**, 5 au 18 mai, Lausanne, bdfil.ch

### Journée suisse de la lecture à voix haute

21 mai, journee-de-la-lecture.ch

### Journées littéraires de Soleure

30 mai au 1<sup>er</sup> juin, literatur.ch/fr/

### Booklovers, Festival de littérature Young Adult

13 au 15 juin, Plateforme 10 (Lausanne), booklovers.ch

### Festival international de littérature de Loèche-les-Bains

20 au 22 juin, literaturfestival.ch/francais

Toutes les dernières actualités sont sur notre site internet [www.ast-arci.ch](http://www.ast-arci.ch)



et nos pages Facebook et LinkedIn

### Association romande des correctrices et correcteurs d'imprimerie

**Pour nous contacter:** Arci – Association romande des correctrices  
et correcteurs d'imprimerie, 1000 Lausanne – [comite@arci.ch](mailto:comite@arci.ch)

### Membres du comité

**Présidente** Catherine Magnin, [presidente@arci.ch](mailto:presidente@arci.ch)

**Secrétaire aux verbaux, gestion des membres** Norbert Tornare, [secretaire@arci.ch](mailto:secretaire@arci.ch)

**Trésorier** Florian Stäuber, [tresor@arci.ch](mailto:tresor@arci.ch)

**Rencontres, activités professionnelles et formation** Catherine Magnin, [rencontres@arci.ch](mailto:rencontres@arci.ch)

**Rédactrice responsable du TU** Muriel Füllemann, [tu@arci.ch](mailto:tu@arci.ch)



Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs

**Sortie du numéro 244: juin 2025**

### DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

**N° 244/2-2025** Lundi 12 mai 2025

**N° 245/3-2025** Lundi 11 août 2025

**Adresse de courriel pour l'envoi des articles:** [tu@arci.ch](mailto:tu@arci.ch)

### Tarifs publicité par parution (noir-blanc)

1 page: 100 francs

1/2 page: 50 francs

1/4 page: 25 francs

### IMPRESSUM

**Responsable de la publication** Muriel Füllemann. **Préresse** Chantal Moraz

**Relecture** Patricia Philipps, Catherine Rossier et Cécile Vilain. **Design graphique** Nordsix.

**Impression** Cavin-Baudat. **Tirage** 260 exemplaires

**Coordonnées bancaires:** CH41 0900 0000 3000 4194 2

**L'AST et l'Arci remercient la CMID\***

**pour son soutien à l'impression du *Trait d'Union***

\* Coopérative d'entraide des employés de l'industrie graphique de Lausanne et environs

# syndicom



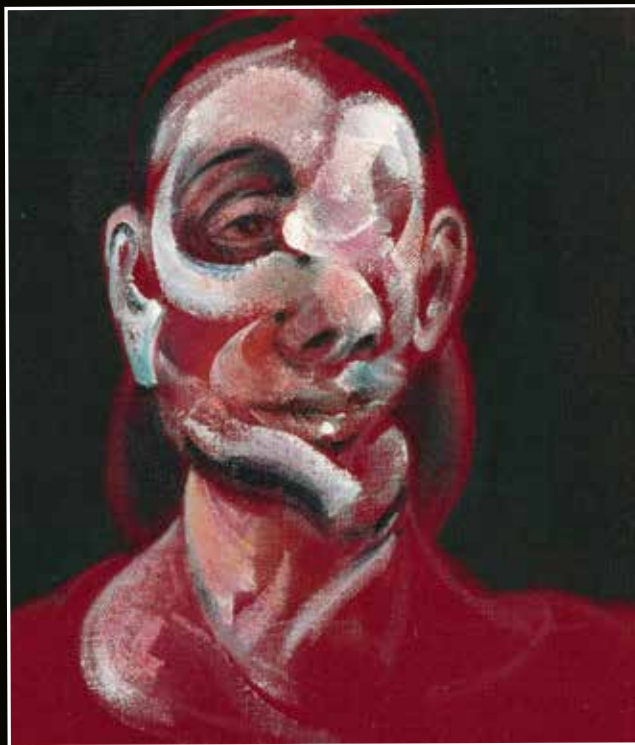
syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne  
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27  
Courriel: [lausanne@syndicom.ch](mailto:lausanne@syndicom.ch) – Internet: [www.syndicom.ch](http://www.syndicom.ch)

**Un engagement commun, un encadrement personnalisé**

# FRANCIS BACON

## PRÉSENCE HUMAINE

En collaboration avec la National Portrait Gallery, Londres



Trois études de Muriel Belcher (détail), 1966, huile sur toile, 35,5 x 30,5 cm, Collection privée, © The Estate of Francis Bacon.  
All rights reserved. DACS, ProLitteris Zurich, 2025

Fondation Pierre Gianadda

14 février – 8 juin 2025  
Martigny Tous les jours de 10 h à 18 h

Suisse